

## Trust brouille l'image de l'enfant juif du ghetto de Varsovie

Article paru dans l'édition du 09.01.97

**L**A POCHETTE d'Europe et haines, le dernier album de Trust, sorti à l'automne, se distingue par un « visuel » dont il est difficile d'ignorer l'existence, étant donné son origine et son omniprésence sur les murs des couloirs des métros parisiens annonçant le prochain concert du groupe français au Zénith. Pour illustrer son disque, Trust a choisi l'un des clichés les plus célèbres de la deuxième guerre mondiale, repris dans la plupart des livres d'histoire. Celui pris en 1943 par un officier SS dans le ghetto de Varsovie et montrant un gamin juif, une casquette vissée sur la tête, les bras levés, alors qu'un soldat nazi pointe derrière lui son fusil-mitrailleur. Reprise sur la pochette d'Europe et haines, cette photo est recadrée du gamin, il ne reste plus que le visage et une partie du buste et colorisée dans des teintes bleu et jaune alors qu'apparaît en arrière-plan le drapeau de l'Union européenne. Cette image manipulée, faite pour intriguer, pose évidemment la question de l'utilisation et du détournement, à des fins promotionnelles, d'un document historique.

Sur le strict plan du droit, les membres de Trust ont « verrouillé » l'affaire. Ils ont obtenu la photo auprès du Centre de documentation juive contemporaine, le premier centre d'étude et de recherche créé sur la Shoah, en 1943, à Grenoble. « Nous ne faisons pas payer de droits sur la photo, seulement des frais techniques de reproduction, explique Jacques Fredj, le directeur de centre. Nous leur avons demandé l'objet pour lequel ils voulaient une photo : il s'agissait d'un disque destiné à lutter contre la violence et le racisme. Ça ne m'a pas choqué, mais nous n'avons jamais été mis au courant des affiches dans le métro. Nous n'avons donc pas été d'une vigilance particulière, à tort peut-être. Mais le centre n'est pas assez outillé en personnel pour traiter les demandes au cas par cas. »

Le propos de Trust est simple : montrer à quel point l'Europe est gangrenée par ce mal né en Allemagne et dont les symptômes perdurent, notamment dans l'ex-Yougoslavie. « L'épuration ethnique / Enchante de drôles de bêtes / Médiatiques milices serbes », proclame Europe et haines, la chanson-titre de l'album. Du ghetto de Varsovie à Srebrenica, il n'y aurait qu'un pas, que Trust n'hésite pas à franchir, dans une supposée cohérence qui voudrait que les logiques d'extermination soient mises en relation, au lieu d'être singularisées. « Le parallèle entre Auschwitz et l'épuration ethnique dans l'ex-Yougoslavie est historiquement juste, affirme le chanteur Bernie Bonvoisin. A la Libération, on a dit "Plus jamais", et à trois heures de chez nous se produisent aujourd'hui des exécutions en masse. »

En retouchant cette photo, dont la valeur symbolique est si forte, Trust fait tomber un tabou et surgir de multiples questions. Comment identifiera-t-on à l'avenir la photo de ce gamin ? Comme celle d'un enfant juif qui va être assassiné par les nazis ou comme la pochette de l'album de Trust ? Si cette photo sert aujourd'hui à faire vendre un disque, pourquoi ne s'en servirait-on pas demain pour commercialiser n'importe quel « produit » ? Bernie Bonvoisin estime qu'il n'y a pas de confusion possible, la photo est très connue, et il ajoute : « De toute façon, on voit bien de la publicité pour des livres traitant de la Shoah. »

Quelques semaines après la sortie de cet album, depuis disque d'or, était diffusé à la télévision le clip d'Europe et haines. Sur l'écran alternent des images d'archives des camps et d'une jeune fille en bikini en train de danser. L'apparence de pertinence que Trust veut donner à son propos devient plus difficile à justifier. Par quel tour de passe-passe arrive-t-on à juxtaposer un bikini et le pyjama d'un déporté ? Trust aura beau dire que ces images, comme la photo de l'enfant du ghetto, sont là pour perpétuer un sentiment de révolte et de peur, le malaise demeure.

**SAMUEL BLUMENFELD**